

VOIES ANTIQUES DE HAUTE-PROVENCE : ÉTAT DES RECHERCHES

Il n'est pas question dans cette courte présentation d'entrer dans le détail de nos connaissances sur le réseau des voies antiques de Haute-Provence, et moins encore d'exposer les méthodes mises en œuvre pour reconstituer avec assurance ces itinéraires. Je voudrais seulement indiquer ici les grands axes de communication qui ont été reconnus dans cette région et présenter rapidement l'état des recherches concernant les voies qui desservaient les Préalpes du Sud. Ces données synthétiques ont été d'ailleurs intégrées dans la *Carte archéologique de la Gaule, Les Alpes de Haute-Provence*, parue récemment (1997).

La Haute-Provence était parcourue et desservie dans l'Antiquité par une trame relativement serrée de routes (fig. 1), dont les plus importantes sont identifiées par les textes (Itinéraires routiers et textes littéraires antiques) et en partie reconnues par l'archéologie (stations routières, tronçons de chaussée, ouvrages d'art, bornes milliaires).

Du Rhône à Tarascon au col de Mont-Genèvre, la grande voie transalpine, qui prolongeait naturellement la voie dite « domitienne » en Languedoc et qu'attestent les Itinéraires routiers antiques (Gobelets de Vicarello, Carte de Peutinger et Itinéraire d'Antonin), était l'axe majeur des Alpes du Sud et, selon Strabon (*Géographie*, 4, 1, 3 et 12), la route la plus courte entre la Gaule et l'Italie. D'Apt à Gap, par le pays de Forcalquier et la moyenne vallée de la Durance, cette route interprovinciale est désormais relativement bien connue dans son tracé et reconnue sur le terrain, même si ses traces tendent, avec le temps et les transformations du paysage, dues essentiellement aux travaux agricoles et routiers ainsi qu'au remembrement des terres, à s'estomper.

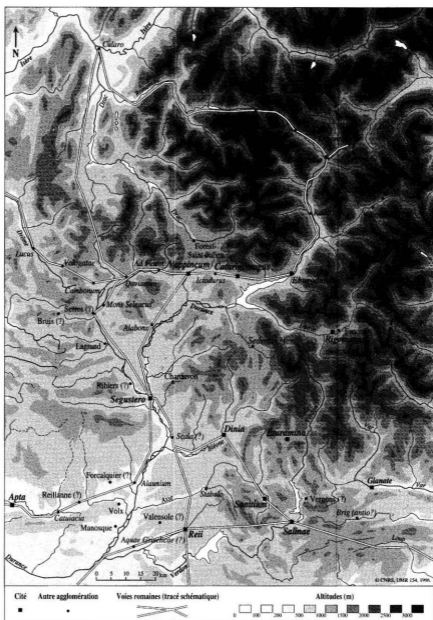


Fig. 1 - Réseau des voies et agglomérations gallo-romaines de Haute-Provence.

Entre les chefs-lieux de cités d'*Apta/Apt*, de *Segustero/Sisteron* et de *Vappincum/Gap*, qui étaient de fait pour les voyageurs des gîtes d'étapes (*mansiones*), la route était jalonnée de trois stations routières intermédiaires : *Catniacia* au passage du Calavon près de Céreste, *Alaunium* au passage du Lauzon et *Alabons* en bordure de la Durance (Le Monétier-Allemont). Le tronçon bas-alpin de cette route n'a révélé à ce jour aucune borne milliaire (on en connaît en fait aucune entre Apt et le col du Mont-Genèvre), mais comporte un gué aménagé (Saint-Michel-l'Observatoire) et un pont parfaitement conservé (Ganagobie). On ajoutera à ces ouvrages routiers le magnifique pont Julien près d'Apt, qui fait actuellement l'objet de fouilles, d'études et bientôt de restauration et de mise en valeur par le Conseil général de Vaucluse. La reconnaissance de cette route antique est le résultat de prospections systématiques (P. Martel et G. Barrauol en 1962, Fl. Darvas en 1994), de fouilles et de publication d'ouvrages routiers (ponts de Ganagobie et gué du Reculon à Saint-Michel-l'Observatoire), de fouilles à l'occasion de la construction de l'autoroute du Val de Durance (par le Service régional de l'Archéologie) et d'aménagement touristique (entre Céreste et Peyruis par le Sivom du Pays de Forcalquier en association avec Alpes de Lumière). L'association Alpes de Lumière participe en outre désormais à un projet européen sur les voies romaines qui devrait déboucher sur une publication de la voie domitienne du Rhône au col du Mont-Genèvre et sur la valorisation culturelle et touristique de ce patrimoine original dans toute sa traversée de la Haute-Provence.

Du nord au sud, le département des Alpes-de-Haute-Provence était traversé par une voie reliant *Cularo/Grenoble* à *Forum Julii/Fréjus* par le col de Lus-la-Croix-Haute, *Segustero/Sisteron* et *Reii/Riez*. Identifiée par des textes littéraires du I^e siècle av. J.-C. et partiellement par la carte de Peutinger (Riez-Fréjus), elle est bien reconnue sur le terrain entre Sisteron et Fréjus par l'Escale, Saint-Jeannet, Riez, Vérignon et Draguignan : de la vallée de la Bléone à la vallée de l'Argens, 12 milliaires du Haut Empire ont été retrouvés sur son tracé (*CIL*, XVII, 2, p. X et 22-25) (mais un seul, d'Aurélien, dans les Alpes-de-Haute-Provence, au Pas de l'Évêque à Saint-Jeannet : *CIL*, XVII, 2, n° 79; *ILN*, Riez, n° 60, p. 256-258). Enfin, elle est jalonnée par un pont antique sur le Verdon à Sainte-Croix-du-Verdon (aujourd'hui noyé sous le lac artificiel) et en deux points, à Volonne et à Sainte-Croix, par des aménagements rupestres spectaculaires. Cette voie, en partie prospectée par J. Marion, R. Moulin et par moi-même dans les Alpes-de-Haute-Provence et par R. Boyer et P.-A. Février dans le Var, pourrait désormais faire l'objet d'une synthèse qui serait très utile.

De *Vintium/Vence* à *Segustero/Sisteron*, une route désormais bien reconnue reliait l'embouchure du Var à la moyenne Durance par *Salinae/Castellane*, *Sanitium/Senez* et *Dinia/Digne*, desservant toute la partie méridionale de la province romaine des Alpes Maritimes. Elle est jalonnée par 26 bornes milliaires des III^e et IV^e siècles, dont 5 ont été retrouvées dans les Alpes-de-Haute-Provence, dans le secteur de Castellane (*CIL*,

XVII, 2, p. 1-5) : elles portent témoignage des nombreuses réfections dont cette route de montagne a été l'objet. Le tracé de cet itinéraire a été reconnu récemment par V. Chavane et son équipe d'archéologues amateurs qui, par de nombreuses prospections, ont considérablement enrichi le corpus des données archéologiques le concernant. Là aussi, il y aurait lieu de rassembler toutes les données, anciennes et récentes, concernant cet itinéraire pour en livrer une synthèse.

Ces deux derniers axes – Sisteron-Fréjus et Sisteron-Vence – mettaient en fait en communication les deux grandes routes interprovinciales qu'étaient la route transalpine des Alpes Cottiennes (*via Domitia*) et celle littorale des Alpes Maritimes (*via Aurelia*), l'une et l'autre constituant le prolongement oriental de la voie domitienne proprement dite, artère vitale de la province de Narbonnaise. On notera par ailleurs que la voie Vence-Sisteron permettait en outre, en empruntant en amont de Sisteron la route de la vallée de la Durance, de relier les deux chefs-lieux successifs de la province des Alpes Maritimes : *Cemenelum*/Cimiez et *Eburodunum*/Embrun.

D'autres voies secondaires bien attestées archéologiquement reliaient ces divers itinéraires. C'est le cas de la route Aix-Riez, dont témoignent la carte de Peutinger et deux milliaires du III^e siècle (au nom des empereurs Septime Sévère associé à Caracalla et à Géta, et Carus) : le premier, trouvé entre Riez et Allemagne, porterait témoignage d'une « restauration des voies et des ponts » (l'expression *vias et pontes restituerunt* est très effacée) (*CIL*, XVII, 2 n^o 80 et 81 ; *ILN*, Riez, n^o 59 et 61, p. 254-259). C'est aussi le cas de son prolongement vers l'est, de Riez à Moustiers et sans doute à Castellane, d'où pourrait provenir l'inscription routière (qui n'est peut-être pas un milliaire) conservée depuis le début du XIX^e siècle au château de Campagne près de Riez, sur la route de Roumoules : ce document, aujourd'hui perdu, témoignait d'une restauration, sous le règne d'Hadrien, des voies de la cité en les revêtant de pierres et de gravier (*vias silice sternendas curavit*) (*ILN*, Riez, n^o 56, p. 252-253). (On n'exclura pas toutefois que cette inscription puisse venir de Riez et concerner l'itinéraire Sisteron-Fréjus). On citerait aussi la voie Castellane-Briançonnet-Glandève, reconnue sur le terrain en 1995 par V. Chavane et A. Sehet, qui ont découvert un milliaire de l'extrême fin du III^e siècle sur son tracé, à Soleilhas.

Outre ces routes, bien attestées par la littérature antique, l'épigraphie ou l'archéologie, il devait exister, bien entendu, une multitude de chemins vicinaux, dont on pense retrouver ici et là le tracé, qui se serait perpétué jusqu'à nos jours et qui sont souvent ponctués d'établissements antiques : on les trouvera signalés en tête des notices de la récente *Carte archéologique de la Gaule, Les Alpes de Haute-Provence*, éditée en 1997, dont on ne peut que recommander la lecture et l'utilisation. Ces voies présumées suivent en général des itinéraires traditionnels et des passages obligés (cols, pas), quelquefois aménagés par l'homme.

Globalement, on perçoit que le réseau routier antique de Haute-Provence constitue au niveau de la moyenne Durance, entre les confluent de la Bléone et du Buech – soit au niveau de l'Escale et de Sisteron – un véritable carrefour d'itinéraires en direction de Vaison et de Die, de Grenoble, de Briançon, de Digne, Castellane et Vence, de Riez et de Fréjus, d'Apt et de Cavaillon ; cette zone éminemment attractive, correspond également, on le signalera, à la tête de pont – avec le port fluvial de *Scala*/l'Escale – de la voie

navigable que constituait dans l'Antiquité la moyenne et la basse Durance en aval de Sisteron. Au sud du département, les deux agglomérations de Riez et de Castellane sont aussi établies à un carrefour de voies.

Sujette aux orages violents et donc aux inondations fréquentes et dévastatrices, cette région de montagnes a eu de tout temps des difficultés à maintenir en état son réseau routier mis à mal par érosion ou submersion (Strabon, 4, 1, 12 y fait allusion pour la voie domitienne) : d'où les nombreuses réfections et modifications ponctuelles dont les routes des Alpes du Sud ont fait l'objet dans l'Antiquité, comme en témoignent les milliaires dressés le long des itinéraires de cette région sous les empereurs Auguste (3 av. J.-C.), Tibère (31/32 de notre ère), Antonin de Pieux (145) et au III^e siècle : Septime Sévère (210), Caracalla (213), Aurélien (275), Probus (279), Carus (282/283), Constance et Galère (293/305); d'où aussi les difficultés à retrouver le tracé de ces voies dans des zones montagneuses instables.

Certaines formules épigraphiques employées sur les bornes milliaires (*refecit et restituit* : ILN, Riez, n° 60) semblent indiquer une réfection complète qui touchait jusqu'aux substructions de la chaussée; d'autres (*vias silice sternendas curavit* : ILN, Riez, n° 56) que la chaussée devait être rechargée de pierres et de gravier; d'autres enfin (*vias et pontes restituerunt* : ILN, Riez, n° 59) que la réfection de la chaussée s'était accompagnée également de la réparation des ponts. Au cours de l'Antiquité tardive enfin (début V^e siècle), l'inscription rupestre du défilé de Pierre-Écrite à Chardavon (Saint-Geniez) rappelle qu'un ancien préfet du prétoire des Gaules, Claudius Postumus Dardanus, et sa femme Nevias Galla ont ouvert (mais sans doute simplement amélioré) un chemin d'accès à leur domaine de *Theopolis* (près de Chardavon) en faisant tailler des deux côtés les flancs de la montagne (...*viarum usum caesis utriusque montium lateribus praestiterunt*).

Ces voies et en particulier celle de la Durance seront encore très utilisées au Moyen Âge, ce dont témoignent un certain nombre de monuments qui les jalonnent, tel le bas-relief roman de Reillanne représentant saint Martin en pèlerin avec son bourdon et sa besace.

Guy BARRUOL

BIBLIOGRAPHIE

— G. BARRUOL et P. MARTEL, « La voie romaine de Cavaillon à Sisteron sous le Haut Empire. Étude topographique », dans *Revue d'Études Ligures*, 28, 162, p. 125-202.

— G. BARRUOL, « Le pont de Ganagobie (B.-A.) », dans *Gallia*, 21, 2, 1963, p. 314-323.

— G. BARRUOL, « La Durance dans l'Antiquité et au Moyen Âge », dans *Delta*, 13, 1965, p. 21-35; 14, 1966, p. 19-25; 15, 1967, p. 24-31.

— G. BARRUOL, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*, Paris, 1969 (3^e édition, 1999).

- G. BARRUOL, « Ouvrages routiers antiques à Sainte-Croix-du-Verdon et à Riez (A.-H.-P.) », dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 133-158.
- G. BARRUOL, « La grande voie transalpine », dans *Archéologie au pays de Forcalquier, Les Alpes de Lumière*, n° 103, 1990, p. 43-46.
- G. BARRUOL, « Les agglomérations gallo-romaines des Alpes du Sud », dans *Villes et campagnes en Gaule romaine*, Paris, 1998, p. 27-43.
- G. BÉRARD, *Carte archéologique de la Gaule* (M. Provost, dir.), *Les Alpes-de-Haute-Provence*, 04, Paris, 1997.
- V. CHAVANE, *Voie romaine Vence-Castellane. Étude topographique d'une voie romaine de moyenne montagne*, Nice, 1992, 60 pages.
- V. CHAVANE, « Une voie romaine entre Vence et Digne », dans *Archéologia*, 315, sept. 1995, p. 42-49.
- A. CHASTAGNOL, *Inscriptions latines de Narbonnaise, II, Antibes, Riez, Digne (= ILN)*, Paris, 1992.
- J. GASCOU, Ph. LEVEAU, J. RIMBERT, *Inscriptions latines de Narbonnaise, IV, Apt*, Paris, 1997.
- J. MARION et R. MOULIN, « Note sur la voie romaine de Riez à la vallée de la Bléone, par Saint-Jeannet », dans *Annales des Basses-Alpes*, XXXIV, 1957, 210, p. 203-224.
- G. WALSER, *Corpus inscriptionum latinarum (= CIL)*, XVII, 2, Milliaires de Narbonnaise, Berlin, 1986.